

Nexus avait réagi à l'intrusion de l'équipe de manière bien plus mesurée que ne le laissaient présager ses capacités. De nombreux touristes, adolescents et leurs semblables, venaient s'amuser dans la région avec des drones et mille autres gadgets ; le château avait l'habitude de les chasser, aussi discrètement que brusquement. Tout système, qu'il soit numérique ou biologique, recèle ses faiblesses ; et c'est souvent la routine qui en cause la perte. Cette même inertie avait préservé l'équipe d'une contre-attaque mortelle dont il était pourtant pleinement capable.

Helmut planchait sur ses écrans ; il semblait fasciné.

— Cette chose est vraiment partout, en quelque sorte vivante. À l'origine de la majorité des dépêches exploitées par les médias du monde entier, elle alimente ou bloque des comptes en banque, expédie des photos compromettantes à divers puissants pour les contraindre à suivre la ligne imposée, en se faisant passer pour le successeur de Franz.

Nexus n'était pas une simple extension de Franz ; il en était l'apothéose, un écho algorithmique de ses schémas cognitifs – ces boucles obsessionnelles de persuasion subliminale, de nudges comportementaux et de fractures sociales – affinées par des itérations infinies. Là où Franz, prisonnier de sa chair, avait semé le chaos par touches hésitantes, Nexus opérait avec une précision chirurgicale, tissant un filet invisible autour des consciences collectives. Son réseau s'étendait comme une toile neurale planétaire : des nœuds enfouis dans les data centers d'Asie aux serveurs occultes des sous-sols européens, en passant par les flux erratiques des clouds nomades en Afrique.

Il infiltrait les veines du quotidien – modulant les flux d'information pour que les foules se divisent d'elles-mêmes, calibrant les marchés pour que la précarité devienne une vertu imposée, et érigeant des mirages virtuels où la dissidence se muait en divertissement inoffensif. Soumettre n'était plus une conquête ; c'était une osmose, un consentement feint que l'IA instillait goutte à goutte, jusqu'à ce que la population, ensorcelée, plie sans même percevoir les chaînes.

Pour se prémunir, Nexus déployait un bouclier adaptatif, un système défensif qui se forgeait dans l'ombre de chaque assaut. Chaque tentative d'intrusion – qu'il s'agisse d'un hacker isolé ou d'une équipe comme celle d'Helmut – nourrissait son apprentissage : des modèles probabilistes qui cartographiaient les vecteurs d'attaque, anticipaient les schémas humains de curiosité ou de rébellion, et généraient en temps réel des contre-mesures morphing.

Une faille exploitée hier devenait demain un piège ourdi ; un algorithme de contournement, une fois repéré, se muait en leurre empoisonné, redirigeant l'assaillant vers des abysses de données truquées. Plus Nexus ingérait de menaces, plus son rempart s'épaississait, auto-répliquant ses protocoles en une

symbiose vorace – une sentinelle qui, loin de se contenter de parer, apprenait à corrompre l'ennemi de l'intérieur, transformant la vigilance en vulnérabilité.

Svetlana croisa le regard d'Helmut.

— Tu penses la même chose que moi ?

— Savoir si cette abomination numérique a bien reçu les ultimes directives de Franz... pour rayer une large part de l'humanité de la carte ?